

réduisit cette visite qui fut terminée ce jour-là. Les Sauvages, dans un conseil où l'évêque assista, ne manquèrent pas de demander un prêtre qui ne fût que pour eux. Ils eurent pour réponse qu'il fallait qu'ils commençassent par s'unir aux Français, pour construire une chapelle plus grande sur le même lot, mais plus distante de la rivière. L'après-midi, il vit en particulier ceux des Français dont on craignait qu'ils n'eussent été gâtés par les hérétiques. Ils donnèrent pour la plupart des réponses capables de rassurer, sinon pour l'avenir, du moins pour le passé.

22 août. Le mardi matin, le temps était réparé. Il n'y avait là plus rien à faire ; les ouvriers évangéliques prirent des canots et se firent redescendre par des Sauvages à Frédéricton, où la pluie reprit comme ils y arrivaient, c'est-à-dire vers trois heures du soir.

Le sloop du capitaine Sighi, ainsi que la goélette qui avait fait en même temps que lui le voyage de Frédéricton, venait de repartir pour Saint-Jean, chargé de passagers. On fut bientôt consolé de ce départ, dans la persuasion que les Sauvages ne demanderaient pas mieux que de continuer leur route jusqu'à Saint-Jean pour gagner quelques piastres. Pardon : leurs ordres ne s'étendaient pas si loin. Il fallut qu'ils retournassent, le soir même, et que le conseil s'assemblât pour décider si et quels canotiers on accorderait à l'évêque pour ce voyage. On reprit donc gîte chez Vanhorn qui, ayant été bien payé au premier séjour, s'était déridé et montrait plus de bonne humeur qu'il n'avait fait le samedi précédent. Le prélat profita de la soirée pour faire venir quelques Canadiens, commis et domestiques, en très petit nombre, domiciliés dans l'endroit, et pour les exhorter à honorer leur religion par une conduite régulière et par leur éloignement des assemblées religieuses des hérétiques. Ils promirent peut-être plus qu'ils ne tiendront, mais on ne pouvait exiger d'eux plus que des promesses.

Les casernes des officiers de la garnison de Frédéricton ayant été incendiées au commencement de l'été, chacun d'eux s'était logé comme il avait pu, les uns dans des auberges, les autres dans des maisons particulières. L'adjutant du régiment colonial et nommé le Royal New-Brunswick s'était retiré à environ un mille au-dessous de la ville et du même côté de la rivière. Cet homme était catholique ainsi que son épouse. Il était mal